

151. LETTRE

Aux prêtres de Nicople.

Après la mort de l'évêque de Nicople, un prêtre de cette Église qui avait toujours contrefait l'homme de bien se déclara pour le parti des hérétiques, afin d'être élevé à l'épiscopat; dès qu'il se vit en possession de cette dignité, il se mit à persécuter les prêtres de cette Église qu'il chassa de la ville. Saint Basile les console dans cet accident.

J'ai reçu vos lettres, et j'ai été fort surpris de voir que vous prissiez la peine de m'apprendre ce que je savais déjà. La renommée a publiée par tout le voisinage l'infamie de celui de votre corps qui a fait une chute si honteuse, et qui s'est éternellement déshonoré, pour s'être abandonné à son orgueil; il s'est rendu indigne par son amour propre des récompenses qui ont été promises aux fidèles; et la juste haine que lui portent tous ceux qui craignent Dieu l'ont frustré de cette fausse gloire pour laquelle il s'est livré à l'impiété. La démarche qu'il vient de faire est une preuve certaine des intentions qu'il a eues pendant toute la vie; et du peu d'espérance qu'il avait de mériter les biens que le Seigneur nous a promis, qu'il a déguisé ses sentiments, et qu'il s'est servi du voile de la religion pour mieux faire ses affaires, et pour imposer à tous ceux qui le pratiquaient. Quel mal vous cause cette aventure ? En valez vous moins que vous ne valiez ? Celui que vous avez perdu est remplacé par deux autres. Cette chute est déplorable, mais votre corps est toujours entier par la grâce de Dieu. Si vous avez perdu un membre inutile, tout ce qui reste est sain; si vous vous chagrinez de voir qu'on vous a chassés de la ville, consolez-vous puisque vous êtes sous la protection du Seigneur du ciel, et que l'ange tutélaire de l'Eglise est sorti avec vous. Les maisons désertes accusent tous les jours ceux qui se sont exposés à la rigueur des jugements de Dieu pour avoir dispersé son peuple. Si le traitement qu'on vous a fait vous paraît dur, j'espère que vous en retirerez de grands avantages. Le Seigneur qui est un juste Juge proportionnera ses récompenses à vos peines. Ne vous affligez donc point de votre malheur, et ne perdez point l'espérance; dans peu de temps votre libérateur viendra à votre secours.

152. LETTRE

Aux prêtres de Nicople.

Il déplore l'infortune d'un mauvais prêtre qui avait renoncé à la bonne doctrine pour devenir évêque par la faction et par les cabales des Ariens; il les exhorte à tenir ferme et à s'opposer aux entreprises des impies; il proteste qu'il ne reconnaît point pour évêque un homme installé de la sorte et que s'ils ne sont dans ces sentiment, il rompra tout commerce avec eux, et avec tous ceux qui se feront ordonner prêtres par cet évêque.

Vous avez fort bien fait de m'écrire, et de m'envoyer un homme capable par lui-même de me délivrer de mes inquiétudes, et de m'instruire parfaitement de toutes choses. Il fallait un homme habile et intelligent, pour répondre à toutes mes questions, parce qu'on avait répandu beaucoup de nouvelles incertaines. Notre bien-aimé et vénérable frère Théodose m'a parfaitement éclairci. Je me dis à moi-même les mêmes raisons que je vous apporte : le malheur qui vous est arrivé, vous est commun avec bien d'autres; le temps présent et le temps passé produisent une infinité d'exemples semblables, que nous savons par la tradition, ou par l'histoire; c'est à dire que les serviteurs de Dieu ont été exposés de tout temps aux persécutions publiques et particulières. Mais tout passe; les maux ne sont pas des douleurs immortelles; ils ressemblent aux grêles, aux torrents et aux orages subits qui entraînent tout ce qui ne résiste point, mais qui ne causent point de dommage aux corps durs et solides. Voilà ce que font les persécutions violentes qui s'élèvent contre l'Eglise; elles ne peuvent rien contre la force de la foi que nous

avons en Jésus Christ. Comme on voit le calme et le beau temps après que l'orage a cessé, et que le torrent qui s'est écoulé laisse la campagne sèche; de même la tempête qui nous accable maintenant disparaîtra bientôt, pourvu que le présent ne nous abatte point, et que nous portions nos pensées jusque dans l'avenir.

Quoique cette tentation soit violente, mes frères, accoutumons-nous à supporter ce qui nous paraît le plus pénible; on ne fera couronné qu'après avoir été blessé dans le combat, ou après avoir paru dans la lice. Si nos malheurs ne sont que des jeux du démon, et si nos persécuteurs ne sont que les ministres de notre ennemi, quelque incommodes qu'ils nous paraissent, ils sont cependant très méprisables, parce que Dieu a joint l'impuissance à leur malice. Prenons garde, qu'on ne nous reproche que nous nous affligeons trop pour des bagatelles. Il n'y a d'affligeant dans cette aventure que le malheur de cet homme, qui s'est perdu pour un honneur passager, si l'on doit toutefois appeler honneur ce qui mérite une infamie publique, et ce qui prive de la gloire éternelle.

Vous êtes les enfants des confesseurs et des martyrs, qui ont donné leur sang pour s'opposer au péché. Que chacun se serve des exemples domestiques, pour s'encourager dans cette guerre, qu'on déclare à la piété. On ne vous a point encore fait de blessures, on n'a point proscrit vos maisons, vous n'avez point encore été condamnés à l'exil, vous n'avez point gémi dans les prisons et dans les fers. Quel mal vous a-t-on fait ? Si ce n'est peut-être que vous vous affligez de n'avoir encore rien enduré pour l'amour de Dieu : si vous vous chagrinez de ce que cet homme s'est emparé de votre église, et que vous êtes contraints de prier en pleine campagne; souvenez-vous que les apôtres demeuraient renfermés dans le Cénacle, tandis que ceux qui avaient crucifié Jésus Christ faisaient toutes les cérémonies de la Loi judaïque dans un temple célèbre. Judas même qui aima mieux s'étrangler que traîner une vie pleine d'infamie, est préférable à ceux qui ne rougissent plus des reproches qu'on leur fait, et qui commettent avec une extrême impudence les actions du monde les plus honteuses. Donnez-vous de garde seulement de vous laisser séduire par leurs mensonges, qu'ils veulent faire passer pour les véritables dogmes de la foi. Ce ne font point des chrétiens, ce sont des gens qui vendent Jésus Christ, qui ne cherchent que leurs intérêts, et qui ne se mettent guère en peine de la vérité. Depuis qu'ils ont conçu l'espérance d'obtenir des dignités temporelles, ils se sont joints aux ennemis de Jésus Christ; mais voyant les rumeurs du peuple, ils ont fait semblant de reprendre de bons sentiments. Je ne reconnais point pour évêque, et je ne mets point au rang des prêtres de Jésus Christ, celui que de profanes mains ont installé pour la destruction de la foi. Voilà le jugement que j'en fais. Vous serez du même sentiment, si vous voulez que nous avons ensemble quelque société. Si vous ne voulez suivre que vos lumières, il est permis à chacun de croire ce qu'il voudra, mais je n'en serai point responsable. Si je vous écris de la sorte, ce n'est pas que je me défie de vous, mais c'est afin de fixer l'irrésolution de certains gens, en leur déclarant nettement ce que je pense; pour les empêcher d'entrer dans leur communion, et de s'ingérer aux fonctions sacerdotales, après que la paix sera rendue à l'Eglise, s'ils permettent qu'ils leur imposent les mains. Je salue tout le clergé, celui de la ville et des environs avec tous les fidèles qui craignent Dieu.

153. LETTRE

Au clergé de Nicople.

Poimène évêque de Satales alla visiter l'Eglise de Nicople pour confirmer les Nicopolitains dans la résolution qu'ils avaient de choisir un évêques. Saint Basile était de même avis; il les exhorte à traiter avec douceur ceux de Colonie qu'on voulait priver de leur évêque pour le mettre à Nicople.

Je suis très persuadé que ce qu'une ou deux personnes de vertu ont fait, c'est l'ouvrage du saint Esprit. Il est évident que Dieu anime le cœur des saints, qui ne se conduisent point par des motifs temporels, qui ne cherchent point à se satisfaire, et qui ne songent qu'à lui plaire dans tout ce qu'ils entreprennent. Quand des hommes spirituels ouvrent quelque avis, et que tout

le peuple de Dieu y entre de concert; qui peut douter que ces conseils n'aient été inspirés par notre Seigneur Jésus Christ, qui a répandu son sang pour son Église ? Vous avez crû fort sagement, que notre bien-aimé frère et collègue Poimene, a été inspiré de Dieu, lorsqu'il vous a secouru fort à propos, et qu'il a trouvé le moyen de vous consoler. Je loue son invention, son habileté et son courage, et la promptitude avec laquelle il a fini cette affaire, qui a rendu inutiles les poursuites de nos adversaires; cependant quoiqu'ils se tinssent plus que jamais sur leurs gardes, et qu'ils fussent plus attentifs à nous tendre des embûches, il a heureusement terminé son entreprise. Je prie Dieu de conserver Panestus par la grâce, afin que l'Église persévère toujours dans ses bons sentiments qu'elle ne se détache point des anciennes traditions, et qu'elle ne donne point de prise au malin esprit, qui n'a jamais eu plus de dépit que de voir le bon ordre qui règne maintenant dans les Eglises. Je n'ai rien négligé pour donner du courage à nos frères de Colonie; approuvez leur dessein et ne les insultez point, quoiqu'ils soient en petit nombre, le mépris que vous en feriez les irriterait. Ceux qui aiment à contredire font bien des fautes, et se nuisent beaucoup plus qu'ils ne nuisent à leurs adversaires. Il n'y a personne si misérable qui ne puisse causer de grands chagrins à ceux qui en cherchent les occasions. Je ne vous parle point par conjecture; je vous en parle par l'expérience des maux que j'ai soufferts personnellement je souhaite que Dieu en arrête le cours par le mérite de vos prières; et qu'il me rende la santé, afin que je puisse me rendre auprès de votre pasteur, pour nous consoler mutuellement sur la mort de notre pere commun.